



## Le diacre au service de la communion

**D**epuis le renouveau du diaconat sous sa forme permanente, on peut dire que plusieurs époques se sont succédé dans une histoire pourtant très courte par rapport aux siècles de vie de l'Église.

Il y a eu la période des pionniers dans les années soixante-dix et quatre-vingt, où l'on s'interrogeait beaucoup sur la forme de ce nouveau ministère et le profil des hommes qu'il convenait d'ordonner.

Puis dans la période suivante, avec la croissance numérique importante des diacres, l'attention s'est beaucoup portée sur des questions telles que « qui est le diacre, quelle est sa place dans l'Église et dans la société, quelle formation doit lui être donnée? ». Simultanément apparaissaient des difficultés inévitables liées au fait que le diacre n'était plus une rareté. On pouvait constater qu'il dérangeait souvent des modes de fonctionnement considérés comme définitivement acquis. Dès lors, il pouvait être tentant, et on n'y a pas toujours échappé, de réfléchir à partir des difficultés relationnelles qui apparaissaient parfois d'un côté avec les prêtres, de l'autre avec les laïcs. Cela amenait à raisonner en termes d'oppositions qui devenaient vite caricaturales (le prêtre fait ceci, tandis que le diacre fait cela).

Pour éviter ce genre de dérive, il importe d'avoir une vision large de la mission de l'Église et de la place du ministère ordonné dans cette mission. Une prise de conscience plus grande se fait aujourd'hui de l'unité du sacrement de l'ordre avec ses trois degrés, l'évêque, le prêtre, le diacre. De fait il est fréquent, pour en venir au thème du présent dossier, que les diacres (et leurs épouses) s'efforcent de jouer un rôle pacificateur et d'être dans l'Église et dans la société des artisans de communion. Mais il serait tout aussi faux de leur part, de revendiquer une exclusivité ou même une spécialité, que de nier ce qui leur est spécifique.

C'est ce que les pages qui suivent voudraient contribuer à éclairer. ▀

Alain Desjonquères

# À l'exemple du Christ diacre

Le père Michel Dujarier des Missions africaines de Lyon a beaucoup travaillé sur l'Église-communion. Il nous propose ici son regard sur la place du diacre dans ce ministère de communion.

## « Le Christ s'est fait le diacre de tous »<sup>1</sup>.

### Le Christ diacre

Cette affirmation de saint Polycarpe, évêque de Smyrne durant la première moitié du II<sup>e</sup> siècle, exprime très clairement la pensée de l'Église primitive. Elle a été précisément citée par Vatican II à propos des diacres (LG 29). On sait que, en référence aux prophéties d'Isaïe sur

le « *Serviteur de Yahweh* » (Is 49 s.), Jésus s'était présenté comme celui qui « *est venu non pour être servi, mais pour servir et donner sa vie en rançon pour la multitude* » (Mt 20, 28 et par.). Effectivement, Christ est « le » diacre par excellence, le diacre du Père pour le salut de tous les humains.

Mais comment réalise-t-il ce service qui lui est confié ? Pour répondre à cette question, relevons tout simplement les trois titres fondamentaux qui expriment les trois aspects de sa mission. Nous les découvrons dans l'épître aux Hébreux qui considère Jésus comme étant « l'Apôtre », « le Grand-Prêtre » et « le Frère » :

« *Il devait en tous points se faire semblable à ses frères, afin de devenir un grand prêtre miséricordieux en même temps qu'accrédité auprès de Dieu. [...]*

*Ainsi donc, frères saints qui avez en partage une vocation céleste, considérez l'Apôtre et le Grand-Prêtre de notre confession de foi* » (Hb 2, 17 – 3, 1).

### Tout ministre ordonné est diacre

C'est à ces trois types de fonction que les ministres ordonnés participent, à des degrés divers, selon le statut propre à chacun d'eux. Et c'est à travers ces trois fonctions, dont Jésus est l'unique source, qu'ils « servent » l'Église de Dieu.

Cette triple tâche n'a qu'un seul but : le salut de tous. Or ce salut n'est autre que la communion vitale avec le Père qui se réalise dans le Christ grâce à l'Esprit (cf. Ép 1,3-14). Et c'est ainsi que, comme ils participent à la mission du Christ qui est l'Apôtre, le Grand-Prêtre et le Frère, les ministres ordonnés sont, avec le Christ, les diacres, c'est-à-dire les serviteurs, du Père, de l'Église et du monde.

CORINNE SIMONVICRIG



« Christ est "le" diacre par excellence, le diacre du Père pour le salut de tous les humains. »

Par sa proximité et par son comportement fraternel dans l'existence quotidienne, le diacre signifie l'amour du Père et amorce la communion de tous les humains avec Dieu et entre eux.

#### **Diacre au service de la communion**

Les ministres envoyés par le Père afin d'actualiser la mission du Christ dans le monde par la force de l'Esprit ont comme tâche commune de permettre à l'Église d'être effectivement le « *sacrement universel du salut* » (LG 48). Cela veut dire, selon l'enseignement de Vatican II, que leur service vise à être « *à la fois le signe et le moyen de la communion intime [des humains] avec Dieu, et de la communion de tous les humains [entre eux]* » (LG 1).

Les ministres ordonnés sont donc essentiellement les serviteurs de la communion et ils le seront en participant à la triple fonction de l'unique Apôtre, Grand-Prêtre et Frère, qui est le diacre de la communion. Ils s'y appliqueront tous ensemble, mais selon les modalités propres à chaque type d'ordre. Essayons de préciser maintenant ce qui caractérise spécialement la tâche des diacres permanents.

#### **Diacres de l'unique Apôtre**

Le Christ est envoyé pour porter la parole du Père et faire connaître les richesses du mystère chrétien. Sa tâche est donc de révéler cette Parole, source de communion ; mais il est aussi lui-même cette Parole vivante qui se révèle et qui appelle tous les croyants à communier à sa personne.

Le diacre est consacré, par grâce, pour être lui aussi le révélateur du mystère évangélique, du projet divin sur le monde. Et cela ne se réalise pas seulement quand il proclame l'Évangile au cours de l'eucharistie. C'est aussi au cœur même du monde, dans la vie quotidienne des gens où il est lui-même plongé, qu'il va apporter la lumière du Christ, par petites touches, dans les rencontres de chaque jour. Et ce qu'il dira portera d'autant plus de fruits qu'il en vivra personnellement, manifestant par son comportement la vérité et la richesse de ce qu'il annonce.

#### **Diacre de l'unique Prêtre**

Alors qu'en transmettant la Parole, le diacre va de l'Église vers le monde, c'est le mouvement inverse qui s'opère lorsqu'il officie dans la liturgie : il apporte alors à l'Église ce qui vient du monde. En coordonnant la procession des offrandes et la prière universelle, comme en élevant le calice du précieux sang, c'est l'existence concrète des humains qu'il présente pour la faire monter vers Dieu. Et, par son rôle d'animateur liturgique, c'est le peuple tout entier qu'il rassemble et qu'il entraîne dans la prière et le don de soi au Seigneur.

Mais, au terme de l'eucharistie, il relance aussitôt le va-et-vient. Quand il transmet la paix du Christ et distribue la communion, puis lorsqu'il renvoie l'assemblée vers le monde pour y porter la Parole et la vie reçues, il accompagne le Peuple de Dieu dans sa mission en plein monde.

#### **Diacres du Frère premier-né**

Si le Christ est le médiateur parfait, c'est en tant que, tout en restant le Fils du Père qu'il est, il a pris notre fraternité humaine (cf. Hb 2, 10-18). Et c'est aussi parce que, à travers le baptême, il nous a adoptés comme ses frères (cf. Rm 8, 29 ; Mt 28, 10 et Jn 20, 17) en nous communiquant la vie de l'Esprit Saint. Dès lors, le Père nous voit tous en son Fils et nous adopte comme ses enfants.

De cette incorporation progressive dans l'Église qui est « fraternité en Christ »<sup>2</sup>, le diacre est aussi l'instrument discret mais efficace. Par sa proximité et par son comportement fraternel dans l'existence quotidienne, il signifie l'amour du Père et amorce la communion de tous les humains avec Dieu et entre eux. Il éveille la foi et accompagne sa croissance dans le cœur de ceux et celles qui aspirent à entrer et à grandir dans le Royaume qui est participation à la vie de la famille trinitaire.



« Ce que l'âme est dans le corps, les chrétiens le sont dans le monde. »

### Serviteurs de la rencontre et de la communion

À travers les trois types de service que nous venons d'exposer, la fonction diaconale apparaît capitale pour le monde comme pour l'Église, car c'est elle qui permet la découverte et la rencontre non pas seulement d'un message de vie, mais du Christ lui-même, qui est lumière et vie sur nos routes humaines. Comme le Ressuscité avec les deux disciples d'Emmaüs, le diacre est présence et révélation. À l'écoute de chacun, il accompagne ceux qui cherchent un sens à leur existence. Comme Jean-Baptiste annonçant le Messie, il rejoint les « blessés de la vie » et les aide à découvrir le Seigneur. Il se fait proche pour révéler le Christ et conduire à la communion avec lui.

Certains aiment qualifier les diacres de « ministres du seuil » parce qu'ils sont au service de leurs frères et sœurs humains qui aspirent à « passer » de l'obscurité à la lumière, de l'ignorance mortelle à l'entrée dans la vie, de l'isolement désespérant à la communion épanouissante. Certes, cette expression est parlante, mais peut-être serait-il préférable de les qualifier de « serviteurs de la rencontre et de la communion ». En effet, ils ne sont pas seulement sur le seuil entre le

monde et l'Église : ils sont réellement à la fois dans le monde et dans l'Église. Ils partagent activement les problèmes et la recherche de tous et, en même temps, ils vivent profondément de la richesse de l'Évangile dont ils témoignent.

Ce que la *Lettre à Diognète* disait, vers l'an 200, de tous les chrétiens plongés dans les cités grecques et barbares, cela doit être dit spécialement des diacres. Ceux-ci ont été consacrés pour être, dans le monde, les ferments qui suscitent la foi au Christ, les compagnons de route qui accompagnent l'espérance des chercheurs de Dieu, et les frères qui rassemblent les dispersés dans la communauté de l'Esprit d'amour :

« Ce que l'âme est dans le corps, les chrétiens le sont dans le monde... Si noble est le poste que Dieu leur a assigné, qu'il ne leur est pas permis de désertier »<sup>3</sup>.

Là se situe la mission du diacre : servir la communion en révélant le Christ et son message vécu :

« L'Église s'offre à ceux qui la recherchent...

Voici que la grâce des Prophètes est reconnue,

la foi dans les Évangiles est affermie,



## Dans l'encyclique de Benoît XVI *Dieu est Amour*

« Les années passant, avec l'expansion progressive de l'Église, l'exercice de la charité s'est affirmé comme l'un de ses secteurs essentiels, avec l'administration des Sacrements et l'annonce de la Parole : pratiquer l'amour envers les veuves et les orphelins, envers les prisonniers, les malades et toutes les personnes qui, de quelque manière, sont dans le besoin, cela appartient à son essence au même titre que le service des sacrements et de l'annonce de l'Évangile. L'Église ne peut pas négliger le service de la charité, de même qu'elle ne peut négliger les sacrements ni la Parole. Quelques références suffisent à le démontrer. » (n° 22)

« La charité n'est pas pour l'Église une sorte d'activité d'assistance sociale qu'on pourrait laisser à d'autres, mais elle appartient à sa nature, elle est l'expression d'elle-même à laquelle on ne peut renoncer. » (n° 25 a)

« La compétence professionnelle est une des premières nécessités fondamentales, mais à elle seule, elle ne peut suffire. En réalité, il s'agit d'êtres humains, et les êtres humains ont toujours besoin de quelque chose de plus que de soins techniquement corrects. Ils ont besoin de l'humanité. Ils ont besoin de l'attention du cœur. Les personnes qui œuvrent dans les institutions caritatives de l'Église doivent se distinguer par le fait qu'elles ne se contentent pas d'exécuter avec dextérité le geste qui convient sur le moment, mais qu'elles se consacrent à autrui avec des attentions qui leur viennent du cœur, de manière à ce qu'autrui puisse éprouver leur richesse d'humanité. C'est pourquoi, en plus de la préparation professionnelle, il est nécessaire pour ces personnes d'avoir aussi et surtout une formation du cœur. » (n° 31 a)

« De plus, la charité ne doit pas être un moyen au service de ce qu'on appelle aujourd'hui le prosélytisme. L'amour est gratuit. [...] Celui qui pratique la charité au nom de l'Église ne cherchera jamais à imposer aux autres la foi de l'Église. Il sait que l'amour, dans sa pureté et dans sa gratuité, est le meilleur témoignage du Dieu auquel nous croyons et qui nous pousse à aimer. Le chrétien sait quand le temps est venu de parler de Dieu et quand il est juste de le taire et de ne laisser parler que l'amour. Il sait que Dieu est amour (cf. 1 Jn 4, 8) et qu'il se rend présent précisément dans les moments où rien d'autre n'est fait sinon qu'aimer. » (n° 31 c)

*la tradition des apôtres est conservée ;  
et voici que la grâce de l'Église  
bondit d'allégresse.  
Cette grâce, ne la contriste pas,  
et tu connaîtras les secrets  
que le Verbe révèle  
par qui il veut, quand il lui plaît.  
Tout ce que la volonté du Verbe  
nous ordonne  
et nous inspire de vous exposer  
avec zèle,  
nous le partageons avec vous,  
par amour pour la révélation  
que nous avons reçue.  
Approchez-vous,  
prêtez une oreille docile,  
et vous saurez tout ce que Dieu  
octroie à ceux  
qui l'aiment véritablement...»<sup>4</sup>. ▀*

P. Michel Dujarier

1- Polycarpe, *Lettre aux Phillippiens*, V, 2 ; SC 10 bis, p. 182.

2- Cf. M. Dujarier : « L'Église est "fraternité en Christ" », *Connaissance des Pères de l'Église*, n° 96 (décembre 2004), pp. 6-14.

3- À *Diognète*, VI, 1 et 10 ; SC 33 bis, pp. 65-67.

4- *Id.*, XI, 5 – XII, 1 ; p. 81.

# Avancer ensemble

Claude Cosnard, diacre du diocèse du Mans est professeur en classes préparatoires au Prytanée militaire de la Flèche. Il est marié avec deux enfants et deux petits-enfants.

**T**rès jeune couple, nous n'étions pas préparés à vivre la naissance d'un enfant qui allait bientôt s'avérer handicapé. Nous avons alors, comme bien des parents ordinaires, voyagé dans l'existence, ballottés entre culpabilité et volonté de donner toutes ses chances à notre fils.

Est-ce ce parcours, où chacun doit trouver sa chance, qui me conduit quelque quinze ans plus tard dans un quartier défavorisé à proposer de l'informatique de rue aux enfants isolés ? Sans doute cet engagement avec le mouvement ATD quart-monde a-t-il trouvé là des racines pour puiser une sève.

Ces engagements ordinaires et notre vécu de couple où, avec d'autres, nous posons un regard chrétien sur l'homme, me poussent à répondre à l'appel lancé par notre évêque vers le diaconat. Depuis l'ordination en 1989 ma mission soutenue par la présence discrète et accueillante de mon épouse s'est toujours retrouvée au carrefour « de ces mondes », des mondes appelés à vivre en communion.

On ne choisit pas d'être handicapé, on ne choisit pas de vivre dans la misère. Entrer dans ces mondes oblige d'abord au silence et à l'humilité. Une révolte trop bruyante se retourne vite contre ceux-là même avec qui on fait un bout de chemin de vie ensemble.

Nous avons vite appris que vivre en communion ne peut être l'affaire de bons sentiments. Les difficultés, les souffrances et les impuissances ordinaires viennent très vite à bout de cette communion trop affective.

## *Mais alors, qu'est-ce à dire que de vivre en communion ?*

Cette proximité décapante du vivre avec ceux qui me sont différents oblige à se laisser questionner, à faire l'expérience que l'autre, quels que soient sa vie, son intelligence, son caractère, ses convictions, a quelque chose à me dire, qu'il détient pour moi une parole de vie et que je peux moi aussi lui apporter une parole qui ouvre à la vie. En conséquence

vivre la communion, c'est avoir la conviction que rien ne se fera sans que nous avancions ensemble.

« *Efforcez-vous d'entrer dans le royaume de Dieu* » nous dit le Christ dans l'Évangile, comme si entrer dans le royaume de Dieu, c'était entrer ensemble dans la façon de Dieu.

Ainsi vivre la communion doit permettre à chacun là où il vit, y compris à moi aussi, de donner le meilleur de lui-même, à sa juste place.

Cette expérience de la communion vécue au quotidien doit nous aider à la vivre au sein de l'Église, là où chacun doit aussi trouver sa juste place, en particulier dans les responsabilités à assumer.

ALAIN PINOES/CIRIC



« *La communion, c'est avoir la conviction que rien ne se fera sans que nous avancions ensemble.* »

## Je voudrais donner quelques exemples :

Dans un groupe de lecture d'évangile mis en place à l'initiative d'une maman du quart-monde et qui ne cesse de grandir, nous vivons depuis plus de vingt ans un partage où l'on attache autant d'importance et d'intérêt à la parole du plus pauvre que du plus riche, à celle du malade (chronique ou non) ou celle du valide, du jeune ou de l'ancien. Tous sont respectueux de cette règle d'or, de ce principe essentiel et respecté de nos échanges. Je puis témoigner que tous prennent la parole, que ce temps se passe dans la joie, les rires et la simplicité et que la prochaine rencontre est toujours attendue. Ces échanges ont permis à beaucoup de porter un regard très différent sur un milieu ou un « monde » qu'ils ne connaissaient pas et surtout de découvrir les richesses insoupçonnées du concret de l'Évangile que beaucoup n'auraient approché que de façon intellectuelle.

Dans notre petite ville, il existe aussi des équipes de célébration des funérailles et celles-ci sont présidées aussi bien par des laïcs (hommes ou femmes) que par les prêtres ou les diacres. (Pour ces derniers il ne s'agit de célébrer que s'il y a un rapport direct avec leur ministère). Que ce soit un laïc, un prêtre ou un diacre, il est toujours accompagné d'une petite équipe pour l'accueil et la célébration. La célébration des funérailles a la même profondeur, la même qualité et une fois la célébration terminée chacun retrouve ses activités, ses engagements propres. Notre présence d'Église au sein de la ville a beaucoup gagné dans son visage de compassion à l'égard des hommes. Nous avons appris ainsi que la communion n'est pas la juxtaposition de compétences, mais que parfois nos chemins allaient se superposer puis s'écarter sans jamais diverger. Cette compréhension de la juste place à occuper, sans qu'elle enlève quoi que ce soit à l'autre, permet des avancées significatives dans le service de nos frères les hommes. J'ai d'ailleurs pu constater une plus grande ouverture à l'autre quand la communion n'est ni rivalité ni unanimité mais diversité assumée.

Que dire aussi de cette communion vécue lors de la visite pastorale de notre évêque où ce sont des membres de l'équipe d'animation pastorale, le curé et le diacre qui ont présenté à tous les

maires réunis dans la salle du conseil la vitalité locale de l'Église permettant ainsi le dialogue de ceux-ci avec notre évêque. Cette rencontre avait été préparée en amont avec les divers acteurs et suivie de contacts dans des lieux vivant des réalités locales fortes. Cette façon de faire a permis de dépasser les clichés caricaturaux, de nouer des relations simples et fraternelles, de donner un visage vivant et dynamique de notre Église.

Je pourrais citer bien d'autres exemples concrets où la communion apparaît lorsque l'on ne se rend pas propriétaire de l'autre, de ce que l'on fait ou de ce que l'on est. La foi au Christ qui se dépouille et s'anéantit pour le service de l'homme n'est-il pas le meilleur exemple d'une communion qui mène, certes à la croix, mais au delà à la résurrection ? ▀

Claude Cosnard  
diocèse du Mans

## La vocation diaconale des communautés chrétiennes

Voici comment je parlerais de cette vocation diaconale : laisser passer l'amour de Dieu, manifesté par le Christ, rendu possible par l'Esprit, dans notre manière de vivre toutes les relations, dans la manière pour la communauté de s'organiser, de se structurer elle-même, et aussi d'être présente à son environnement, de s'y inscrire. ▀

P. Étienne Grieu s.j. (cité par Mgr Santier dans un exposé aux diacres du diocèse de Luçon)

## L'Unité, unité de la personne, de l'Église, de l'humanité

« *Qu'ils soient un comme nous sommes un.* » : c'est l'ultime prière de Jésus. C'est le but qu'il nous désigne et le don qu'il demande pour nous.

Répondre à sa vocation, quelle qu'elle soit, c'est entrer dans l'œuvre d'unification du Christ. Jésus nous donne comme modèle et comme source de notre unité le mystère de l'unité de Dieu, de l'unité trinitaire.

La figure première de l'unité est celle de l'homme et de la femme. L'Eucharistie est le sacrement de l'unité.

Pour avancer vers l'unité à laquelle il est appelé, le monde a besoin d'époux unis par l'amour, il a besoin de mystiques unifiés dans l'amour, il a besoin de prêtres qui célèbrent l'eucharistie.

« *Père, je sais que tu m'exauces toujours* », dit Jésus. C'est pourquoi nous osons demander avec lui : « *Qu'ils soient un comme nous sommes un.* » ▀

Mgr André Vingt-trois

(dans une brochure du diocèse de Paris sur les vocations, intitulée : *Appelés à servir l'Unité* – Avril 2007)

# Vivre la communion, c'est partager la charge

Claude Scheuble est médecin, diacre du diocèse de Saint-Denis. Il est marié à Marie-José, ils sont parents de 3 enfants, grands parents de 2 jeunes.

Quel est le sens du mot « communion » ? Quel rapport avec la mission reçue de mon évêque ? L'étymologie de « communion » est « cum + munus ». « Munus » c'est la charge, la tâche, celle que l'on porte avec d'autres. C'est ici le partage commun d'une même réalité, enracinée dans le repas du Seigneur, signe d'unité et de fraternité, impliquant des liens communautaires, une attention aux besoins des autres, un esprit de partage.

## Pour relire ma mission, je suivrai le fil de quatre orientations :

### 1. L'ordination diaconale est don de Dieu à l'Église, et par elle au monde

Mon métier me fait vivre depuis des années parmi des hommes et des femmes le plus souvent en douce hostilité vis-à-vis de l'Église (souvent en raison de ses prises de position sur l'éthique de la vie).

Ils perçoivent l'Église comme lointaine, décalée, enfermée dans des murs et des schèmes rigides de pensée, incapable de saisir la réalité, les combats, l'esprit de nos contemporains. Bref, une église qui se trouve – dans ce milieu – disqualifiée de fait et, ce qui est encore plus grave génératrice d'indifférence.

Et puis... coup de tonnerre, soudain : on apprend qu'un des collègues de travail (en général, on l'aime bien) a accepté l'appel de cette église à devenir « diacre », serviteur au milieu d'eux, au nom d'une personne : le Christ. C'est un vrai séisme dans les esprits, d'innombrables questionnements germent, les « pourquoi » sans cesse réitérés. Désormais, c'est aux yeux de tous, qu'il faut « rendre compte de l'espoir qui est en nous », pas d'abord en paroles, mais surtout en actes.

Médecin, je faisais la même chose avant l'ordination, avec je crois le même souci d'humanité, de présence fraternelle, le soir assis sur le bord de lit des malades... rien n'a changé, mais maintenant on vous regarde comme le « diacre », comme

## Extraits de la Lettre aux catholiques de France (1996)

*En même temps que l'Église qui est en France constate sa pauvreté, son affaiblissement institutionnel et une certaine perte de reconnaissance sociale, elle apprend à vivre à l'intérieur d'elle-même le mystère de la communion qui la constitue. Grâce au travail entrepris par de nombreux synodes diocésains, grâce à la collaboration qui se développe entre prêtres, diacres et laïcs, dans de multiples domaines de l'action pastorale, il est donné à beaucoup de personnes de découvrir que l'Église n'est pas une structure qui leur serait extérieure, mais un Corps vivant et organisé, façonné et construit par la Parole de Dieu et les sacrements de la foi et où chaque baptisé peut trouver sa place, en fonction de sa vocation et de sa mission particulières. [...] Il faut tout faire pour que, dans la répartition des tâches et des responsabilités à l'intérieur de l'Église, on ne se réfère jamais à une logique utilitaire, ou même seulement fonctionnelle, en vertu de laquelle les personnes seraient purement et simplement identifiées à leurs fonctions et appréciées selon les résultats de leur action.*

(Troisième Partie | 5)





► **Faire remonter dans l'Église tout ce que ce monde a actuellement de positif.**

une autre Église, une Église de communion qui partage et porte avec tous soignants et malades la charge (*munus*) de la souffrance et de la mort. Pendant ces huit dernières années, j'ai alors senti peu à peu que je devenais comme une sorte de « rapiéceur », raccommodant quelque part le visage du « Christ-serviteur » et la proximité de son Église « au monde, tel qu'il est, tel que je l'aime. ».

## 2. Dialogue entre les réalités de la vie et les convictions de l'Église

L'autre versant du raccommodage est à faire dans l'autre sens : faire remonter à nos communautés, et à nos hiérarchies, que le monde dans lequel nous vivons n'est pas aussi mauvais (ou dans l'erreur) que certains aiment le croire. Que nos convictions ne sont pas forcément infaillibles, qu'elles restent des convictions, mais qu'elles n'ont pas le même statut que les vérités de la foi ; l'histoire nous en fournit de nombreux exemples. Ce raccommodage diaconal voudrait faire remonter dans l'Église tout ce que ce monde a actuellement de positif en évitant les prophètes de malheur : finalement, c'est ce que la lettre de mission appelle « le dialogue ».

## 3. Le diacre est lié à une communauté liturgique, ministre de la Parole

La liturgie est espace de communion : les baptisés y portent – en Jésus Christ – tous les hommes. La Parole, que le diacre ose publiquement affirmer être Parole de Dieu, dit le lieu de la vraie liberté. Dans l'homélie, il invite ses frères à entendre et à communier à la chair d'une Parole donnée, pour que le monde l'accueille.

## 4. Attention renouvelée à la vie de famille tant humainement que spirituellement

En occident le diacre permanent marié (état de vie le plus habituel) se place sous le régime de deux cadeaux sacra-

mentels : l'ordre et le mariage. Le mot « communion » trouve là encore toute sa signification. Dans un couple, chacun porte son attention, son amour, une responsabilité de l'un vers l'autre, de façon évidente. Dans les moments les plus intimes de la vie de couple comme dans la prise en charge des enfants, l'éducation, puis l'accompagnement au fil des jours, le diacre – et son épouse – vivent, partagent, une communion très particulière dans les situations différentes et complémentaires de leur vie.

Peut-être est-ce la raison pour laquelle la préparation de jeunes couples au mariage nous est une grande source de joie. Cette préparation que nous aimons faire en tête(s) à tête(s), à la maison, est communion, transmission et partage de ce que – au long des jours – nous essayons de vivre nous-mêmes.

Le ministère de communion que vivent au jour le jour le diacre, et son épouse, est fait de simplicité, de détachement, de fidélité à la mission reçue, de proximité aux siens et à tous les autres, quels que soient leur condition et leur état de vie. ▀

*Claude Scheuble*  
diocèse de Saint-Denis

# Dépasser les obstacles à la communion

Bruno de Thieulloy est diacre du diocèse du Mans et expert-comptable. Époux de Nicole, il est père de quatre enfants.

**J**e pense qu'il faut sans cesse revenir à la source: le Christ est communion avec le Père et l'Esprit. Il est communion avec l'homme.

Pour me mettre à sa suite, je dois creuser ce qui m'empêche d'être un être de communion:

- Trop compter sur soi; notre mission est toujours une mission reçue et notre vocation est sans doute de faire ensemble, d'accompagner.
- Ne pas accepter la différence, l'altérité; le piège est de se projeter. Recevoir l'autre dans la rencontre, c'est à la fois recevoir le Christ qui est présent dans ce frère et le recevoir dans son humanité.
- Ne pas écouter avec son intelligence et son cœur; l'écoute est toujours un exercice difficile, surtout l'écoute active, l'écoute aimante qui demande humilité et amour. Il y a des formations à l'écoute active qui peuvent aider.
- Ne pas être assez des êtres de dialogue; donner et recevoir, les couples connaissent bien cela, mais dans la relation du diacre aux autres il en est de même et cela demande de faire confiance à l'autre. Des conflits peuvent survenir avec les prêtres comme avec les laïcs. La recherche de relations constructives passe par la compréhension et la vérité. Je crois beaucoup à ce verset de saint Jacques (5, 12): « *Que votre oui soit oui* » et aussi à ce verset de saint Jean (8, 32) « *La vérité vous rendra libres* ». Vivre dans la vérité permet d'être en communion.
- Avoir une vie spirituelle trop superficielle; Le diacre ne peut servir la communion que s'il est lui-même en communion avec la Trinité. Pour cela il y a des moyens privilégiés, la prière, la prière d'oraison, et

la fréquentation régulière de l'eucharistie et du sacrement de réconciliation. Il faut souligner aussi l'importance pour le diacre d'avoir un père spirituel. Pour lui, le couple contemplation action est indispensable: si toute sa vie découle de la contemplation, la communion sera plus facile et plus spontanée, l'amour de l'autre sera plus vrai.

À partir de cette prise de conscience, je m'efforce de vivre davantage la communion et je peux en citer quelques exemples:

Quand notre curé est parti, il n'a pas été remplacé et nous avons vécu un an sans pasteur. Aussitôt il y a des laïcs qui ont essayé de prendre le pouvoir en prétendant que l'EAP n'était pas compétente. J'étais dans cette EAP et j'ai reçu comme message que je prenais trop de place.

J'ai essayé de dialoguer puis je suis entré dans le silence et la prière et peu à peu les relations se sont améliorées; à la fin de l'année j'étais plutôt débordé par les activités de la paroisse et en réfléchissant, je n'osais sans doute pas dire non.

J'ai aussi essayé de pacifier de nombreux paroissiens en leur disant qu'il fallait être patient et rester solidaire.

Autre exemple: quand l'équipe d'accompagnement a reçu le nouveau curé de la paroisse et lui a demandé la place du diacre, il a répondu spontanément « *je n'ai pas besoin de diacre à côté de moi pour célébrer.* »

J'en ai parlé à l'évêque qui m'a répondu: attendez qu'il vous demande...

Quelques mois plus tard, il m'a demandé un service, puis un autre et nous sommes devenus très bons amis; ma conviction est que nous ne devons rien attendre, être en communion, être des priants et répondre à la mesure de nos moyens. Je n'ai que sept ans d'ordination et j'aime de plus en plus notre Église qui est d'abord le corps du Christ. ▀

Nous ne devons rien attendre, être en communion, être des priants et répondre à la mesure de nos moyens.

Bruno de Thieulloy  
diocèse du Mans